

**LA COMMUNICATION VIOLENTE ET SURRÉALISTE CHEZ SIMONE DE
BEAUVOIR DANS *LE DEUXIÈME SEXE***

**VIOLENT AND SURREAL COMMUNICATION IN SIMONE DE BEAUVOIR IN
*THE SECOND SEX***

Vincent NAINDOUBA

École Normale Supérieure d'Abéché, Tchad

vnaindouba@yahoo.fr

&

Serge Simplicie NSANA

Université Marien Ngouabi, République du Congo

sergesimplicensana@gmail.com

Résumé : La communication violente surréaliste permet aux individus dominants d'exercer leur puissance sur les dominés. Toutes les sociétés ont établi des normes de communication qui s'expriment par des règles précises et se référant à des valeurs éthiques et morales reconnues. La lecture de *Le deuxième sexe* montre que l'écriture transgresse les valeurs sociales et met l'œuvre dans une communication violente. L'analyse de l'œuvre à la lumière de la psychanalyse de texte de Jean Bellemin Noel laisse comprendre que la communication violente et surréaliste est une mode d'expression chez Beauvoir. Par la communication violente et surréaliste, *Le deuxième sexe* entraîne un bouleversement dans les systèmes des sociétés. Cet article compte explorer la transgression des normes sociales qui, par effet de désobéissance fait place à la communication violente. La question est de savoir : la communication violente n'est-elle pas considérée comme une forme de révolution dans *Le deuxième sexe* ? En guise d'une réponse provisoire, dans *Le deuxième sexe*, l'instrument informatif et communicationnel révèle un rapport autoritaire et révolutionnaire de l'écriture.

Mots clés : communication, violence, écriture, révolution et surréaliste

Abstract: The violent and surrealist communication makes it possible to the dominant individuals to exert their power on dominated. All the companies established standards of communication which are expressed by precise rules and referent with ethical values and recognized morals. The reading of *second sex* shows that the writing transgresses the statutory values and puts work in a violent communication. The analysis of work in the light of the psychoanalysis of text of Jean Bellemin Christmas lets understand that the violent and surrealist communication is a fashion of expression at Beauvoir. By the violent communication, *the second sex* entrained an upheaval in the systems of the companies. This article intends to explore the transgression of the social standards which, by effect of disobedience makes place to the violent communication. The question is to know: the violent communication it is not regarded as a form of revolution in *second sex*? In own way of a provisional answer, in *second sex*, the informative and communication instrument reveals an authoritative and revolutionary report/ratio of the writing.

Key words: Communication, Forces, Writing, Revolution and surrealist

Introduction

*Le deuxième sexe*¹ est la manifestation d'une écriture où l'expression est dite dans son intégralité, sans aucun souci d'atténuer l'horreur, au contraire tout est mis en œuvre pour l'accentuer. L'œuvre a la particularité d'être à la fois une écriture de la violence et une violence de l'écriture, nous avons constaté au terme de notre analyse que le texte, dans son contenu comme dans sa forme, manifeste une certaine agressivité à la réception littéraire habituelle. Le ton de Simone De Beauvoir devient celui de l'écrivain qui est déterminé, pour sa part, à assumer une lourde responsabilité, celle qui va au-delà de réalité et des habitudes.

La lecture de *Le deuxième sexe* montre que Beauvoir décide de faire la lumière sur les conditions auxquelles la femme se trouve, l'auteur dénonce et opère un choix des mots inhabituels pour s'exprimer, ce que nous nommons la « communication violente et surréaliste ». Cet article présente la transgression des normes qui, par effet de désobéissance fait place à la communication violente. Par ce thème : *La Communication violente et surréaliste chez Simone de Beauvoir dans Le deuxième sexe*, nous voulons questionner un aspect singulier qui expose la « Communication violente et surréaliste » bien visible dans l'œuvre. La lecture de l'œuvre à la lumière de la *psychanalyse de texte* de Jean Bellemin Noel montre que Beauvoir a choisi la philosophie d'une communication violente pour exprimer une nouvelle idéologie de la liberté. Selon cette grille d'analyse, Bellemin estime qu'on peut lire avec Freud, un corpus littéraire, en mettant de côté l'auteur, c'est la psychanalyse textuelle² ou la textanalyse.

Pour parvenir aux résultats attendus, il est judicieux de se poser une question qui guidera la démarche : la communication violente et surréaliste n'est-elle pas considérée comme une forme de révolution dans *Le deuxième sexe* ? En guise d'une réponse provisoire, dans *Le deuxième sexe*, l'instrument informatif et communicationnel révèle un rapport autoritaire et révolutionnaire de l'écriture. Au sens strict, l'écrivaine a pris, explicitement, une série d'engagements par rapport à la collectivité, elle s'est en quelque sorte liée à elle par une promesse, qui met en jeu sa réputation et sa crédibilité. Dans l'œuvre scrutée, nous découvrons que la violence n'est pas toujours brutale, physique mais parfois aussi verbale et littéraire.

Sur le plan structurel, le travail est divisé en quatre parties à savoir : premièrement, l'axe de la liberté chez Beauvoir ; en deuxième lieu, mode de communication violente et surréaliste dans *Le deuxième sexe* ; en troisième position, le ton transgressif et virulent ; et en fin, la singularité d'une voix chez Beauvoir.

1. L'axe de la liberté chez Beauvoir

A l'amorce de ce sous-titre, il est essentiel de souligner que l'œuvre de Beauvoir prend une allure, le caractère d'une philosophie qui s'inscrit sur l'axe de la liberté communicative. Dès le premier contact de la lecture, on aperçoit que la notion maîtresse du *Le Deuxième sexe* serait une prise de position philosophique : « *On ne naît pas femme : on le devient* ».³ Beauvoir utilise les phrases fortes qui traduisent son engagement et sa prise de position, aussi, certains concepts existentialistes et d'autres

¹ Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe I*, Paris, Gallimard, 1945, renouvelée en 1976.

² Jean Bellemin Noel, *La psychanalyse et littérature*, Paris, « Que sais-je ? », PUF, 1978.

³ Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe, tome 2*, Paris, Gallimard, 1949, P,13.

idéologies marxistes selon le bon goût et le style plutôt que par souci d'exactitude. Plus que Sartre, elle s'attache à la définition Sartrienne : « *L'écrivain engagé sait que la parole est action* ». ⁴ L'engagement se caractérise par le pouvoir de dire et de faire un choix, justement ce qui amène Alexandra Makowiak dans cette analyse :

L'engagement est étroitement lié à l'action, mais aussi à la parole : l'engagement se dit, et c'est en se disant qu'il existe ; il se signe, se déclare, se formalise dans une parole. S'engager c'est forcément avoir affaire avec la parole : « donner sa parole », ou bien encore « prendre » la parole : prendre la parole avec le langage dont on dispose, prendre la parole que le langage déjà constitué nous tend. D'une certaine façon on pourrait dire que l'engagement est toujours un « faire-savoir » : non seulement, comme on l'a vu, un savoir « en train de se faire », qui ne se conquiert que par l'action, qui ne se juge que par ses actes, mais aussi un savoir d'emblée adressé à autrui. Aucun engagement qui ne soit en même temps un « faire-savoir », car l'engagement doit se dire, se montrer, être attesté, manifesté à autrui. ⁵

Au nom de la liberté, on voit Beauvoir seule au milieu des combats intellectuels qui refuse de jouer la comédie en se défendant contre les injustices lâches, de collaboration et d'individualisme abstraits infligés à la femme. L'écriture semble être pour Beauvoir un moyen satisfaisant de trouver un sens profond de la vie. La liberté serait une façon d'exprimer le non-sens de son existence car, elle lie la vérité à une surréalité infinie.

En effet, Beauvoir montre durant chaque instant de sa vie qu'elle était libre de choisir et qu'elle avait le pouvoir de modifier le cours de l'existence. Elle montre aux lecteurs qu'ils ont les capacités de transformer l'ordre mondial. Dans *Le deuxième sexe*, l'auteure veut dire, par expérience, que tout résultat que l'on opère, est l'effet que l'on en attend. Tout réside en nous par l'efficacité de notre être, cet être est intimement lié à notre état d'esprit positif, à nos pensées justes ainsi qu'à nos images mentales choisies. L'état de nos pensées est le résultat de nos devenirs, de nos corps, de nos imaginations, de nos suggestions et de nos vocabulaires.

Beauvoir estime dans ses écrits que l'état d'esprit d'infériorité n'est autre chose qu'une lamentation et une erreur. On ne naît pas optimiste, mais on le devient en changeant nos pensées, en ayant un autre esprit positif. Avant d'écrire, elle pense, un acte de liberté, elle imagine un pas de la reconquête de l'espace. La pensée et l'imagination font parties de l'individu, personnel à chaque être humain, elles définissent l'essence de notre être. Beauvoir par le pouvoir de la pensée surréaliste, nous assistons à une nouvelle identité, une identité de liberté et sociale, ce qui fait dire Hélène Baty Delalande :

Tout comme le mot « intellectuel », qui permet la définition d'une nouvelle identité sociale, avec les enjeux symboliques et les luttes de pouvoir que cela suppose, le terme « engagement », rapporté aux intellectuels en général et aux écrivains en particulier, est « héritier de son temps », symptomatique d'une crise de la représentation des rapports du littéraire et du politique dans l'entre-deux-guerres. ⁶

⁴ Jean-Paul, Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris, Gallimard, « Folio essais », 1948, p. 28.

⁵ Alexandra, Makowiak, « Paradoxes philosophiques de l'engagement », dans *L'Engagement littéraire*, sous la dir. d'E. Bouju, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005p. 24.

⁶ Hélène, Baty-Delalande, « De l'"engagement" chez les écrivains avant Sartre : essai de généalogie lexicale », dans *Les Temps Modernes*, n°635-636, 2006, p. 207-248.

En restant au plus près des intentions de Beauvoir, l'engagement littéraire, selon elle découle d'une pensée existentialiste, donc, il convient aussi également de s'intéresser à la philosophie majeure de ce siècle qui accorde une grande place à la liberté. Dans *Le deuxième sexe*, l'auteure poussée par le pouvoir de libre arbitre dit ce qu'elle pense, ce qu'elle juge utile, ce qu'elle comprend par l'imagination sans contrainte :

Les religions forgées par les hommes reflètent cette volonté de domination : dans des légendes d'Ève, de pandore, ils ont puisé des armes. Ils ont mis la philosophie, la théologie à leurs services comme on a vu par les phrases d'Aristote, de Saint Thomas que nous avons citées depuis l'antiquité, satiristes et moralistes se sont complu à faire de table des faiblesses féminines. On sait quels violents réquisitoires ont été dressés contre elles à travers toute la littérature française : Montherland reprend avec moins de verve la tradition de Jean de Meung. Cette hostilité paraît quelque fois fondée, souvent gratuite ; en vérité elle recouvre une volonté d'autojustification plus ou moins adroitement masquée.⁷

Beauvoir a ses propres conceptions de notre monde, une vision spécifique de la configuration d'une théorie dotée d'une volonté manipulatrice ou surréelle. Pour elle, l'écriture permet d'exister dans un monde où l'autre existe pour lui-même. Elle réagit sur la réalité quotidienne et réciproquement, la réalité quotidienne qui donne à écrire :

Ça m'amuse de voir les gens surtout pour vous en parler, j'ai vraiment l'impression dans ces cas-là de vivre à votre place, par procuration; je voudrais que ça vous fasse votre vie qui continue à travers moi, et pas seulement un récit de ma vie adressé à un pauvre ermite.⁸

L'intention de Beauvoir, en fait très différente de la conception traditionnelle de l'histoire, elle souhaite créer avec d'autres personnes une certaine qualité d'énergie qui fera en sorte que les besoins des deux sexes seront satisfaits. Justement ce qui l'amène adopter une communication violente et surréelle qui s'inscrit dans l'axe de la liberté pour se faire entendre.

2. Mode de communication violente et surréaliste dans *Le deuxième sexe*

La nouveauté majeure de *Le deuxième sexe* se trouve dans sa thématisation : la sexualité, l'avortement, l'homosexualité, la prostitution. Ce sont sur ces questions que les rayonnements de Beauvoir suscitent immédiatement un écho scandaleux aux yeux du monde. Prétendre fermer ou clore la lecture de l'œuvre ne peut être possible, l'œuvre demeure toujours vivante et anime les débats, les thèmes sont inépuisables. Elle montre à quel point les questions demeurent nombreuses et les interprétables restent une actualité pour les chercheurs. *Le deuxième sexe* présente un mode de communication choquant et surréel, une communication qui transperce la frontière de la vérité sociale. Sciemment, l'auteure déplace toutes les limites spirituelles et sociales qui assurent l'équilibre de la marche des hommes pendant des siècles.

En effet, dans *Le Deuxième Sexe*, Beauvoir assure un mode de communication violente et s'impose. Elle est devenue une figure majeure du féminisme. Il n'est pas possible d'oublier cette construction qui reste aujourd'hui référentielle : « *on ne naît pas femme, on le devient* »⁹, désormais, cette phrase devient la pièce maîtresse chez les

⁷ Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe I*, Paris, Gallimard, 1949, P, 25.

⁸ Lettre de Simone de Beauvoir à Jean-Paul Sartre, Paris, Gallimard, 1939, p. 144.

⁹ Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, Paris, Gallimard, 1949.

féministes et engage une nouvelle réflexion sur les conditions de la femme. Elle ne compte pas se taire, elle devient de plus en plus sérieuse et déterminée :

On m'aurait surprise et même irritée, à trente ans, si on m'avait dit que je m'occuperais des problèmes féminins et que mon public le plus sérieux, ce serait des femmes. Je ne le regrette pas. Divisées, déchirées, désavantagées, pour elles plus que pour les hommes il existe des enjeux, des victoires, des défaites. Elles m'intéressent ; et j'aime mieux, à travers elles, avoir sur le monde une prise limitée, mais solide, que de flotter dans l'universel.¹⁰

Bravant les hésitations et les incohérences, Beauvoir affiche un comportement d'étouffement et cherche à se libérer du poids de la domination masculine. A la lumière de la lecture psychanalytique, elle manifeste le sang-froid, ce qui caractérise la richesse et la variabilité de son œuvre. En effet, il faut noter aussi que ses perturbations caractérisent sa personnalité et fait d'elle un être spécial au passé glorieux et surréaliste.

Il est certain de voir chez Beauvoir que la réalité et la surréalité cohabitent et se tissent étroitement pour créer un univers nouveau. En même temps, elle se voile et se dévoile, car le récit de ses aventures forge ses jugements personnels, modifie ses opinions et ses commentaires. Elle sait qu'elle écrit pour imposer un changement psychique, l'écrit manifeste une nouvelle politique révolutionnaire de l'ordre mondial. Selon Sartre, cette politique consiste à donner l'existence à la littérature comme une manifestation de l'essence de l'homme, justement ce qui l'amène à dire :

En réalité, l'engagement politique de Sartre repose sur la conviction que la littérature est la forme la plus haute – parce que la plus élaborée et la plus complexe – de la communication entre les hommes, et aussi celle qui implique de part et d'autre la plus exigeante générosité : la littérature est reconnaissance réciproque des libertés. On dira donc que la politique révolutionnaire est pour Sartre la tentative de créer les conditions de la création littéraire, où écrivain et lecteur sont impliqués dans leur essence même d'êtres humains et par une communauté de situation, ce qui entraîne qu'il faut « écrire pour son époque », sans souci de la postérité. La politique, au sens sartrien, consiste à donner existence à la littérature comme manifestation de l'essence de l'homme, qui n'est rien d'autre que la liberté de conscience.¹¹

Le mode communication chez Beauvoir est spécifique et reste un objet polémique, ce qui justifie la particularité de son texte littéraire. Comme l'écrit Jacobson,¹² c'est la littérarité qui fait d'une œuvre donnée une œuvre littéraire. L'engagement de l'œuvre propose une solution directe et radicale. Beauvoir assume désormais son devoir comme écrivaine engagée devant une situation d'inégalité humaine, la condition d'iniquité des êtres fait l'objet d'une communication violente et surréaliste. L'acceptation de faire face à la réalité de la société et du monde refait surface et dépasse ainsi son individualisme. On peut comprendre dans ce passage :

C'est lui qui est producteur, c'est lui qui dépasse l'intérêt de la famille vers celui de la société et qui lui ouvre un avenir en coopérant à l'édification de l'avenir collectif : c'est lui qui incarne la transcendance. La femme est vouée au maintien de

¹⁰ Simone de Beauvoir, *La Force des choses*, I, Paris, Gallimard, « Folio », 1963, p. 229.

¹¹ Jean Paul Sartre, cité par Michel Contat (éd.), *Pourquoi et comment Sartre a écrit Les Mots*, Paris, PUF, 1997, p. 12.

¹² Roman Jakobson représente le lien historique entre le formalisme russe et le structuralisme linguistique. Il est d'ailleurs le premier à souligner cette parenté, et ses écrits sur le mouvement formaliste, comme par exemple sa préface à l'anthologie parue en 1965.

l'espèce et à l'entretien du foyer, c'est-à-dire à l'immanence. (...) A l'homme, le mariage en permet précisément l'heureuse synthèse; dans son métier, dans sa vie politique il connaît le changement, le progrès, il éprouve sa dispersion à travers le temps et l'univers; et quand il est las de ce vagabondage, il fonde un foyer, il se fixe, il s'ancre dans le monde; le soir il se rassemble dans la maison où la femme veille sur les meubles et les enfants, sur le passé qu'elle emmagasine. Mais celle-ci n'a pas d'autre tâche que de maintenir et entretenir la vie dans sa pure et identique généralité; elle perpétue l'espèce immuable, elle assure le rythme égal des journées et la permanence du foyer dont elle garde les portes fermées; on ne lui donne aucune prise directe sur l'avenir ni sur l'univers; elle ne se dépasse vers la collectivité que par le truchement de l'époux.¹³

En analysant de trop près l'idéologie que transporte *Le deuxième sexe*, Beauvoir cherche à déconstruire la conception traditionnelle, qui laisse comprendre que la femme demeure sous l'autorité et l'emprise absolue de l'homme. On aperçoit que la culture, la mentalité de la société accordent au garçon davantage le goût et le pouvoir de dominer sur la fille. Beauvoir dans son œuvre refuse cette théorie et exhorte les femmes d'être debout.

3. Le ton transgressif et virulent

Beauvoir s'engage toute seule par un ton transgressif et virulent, qui franchit l'ensemble des barrières littéraires et collectives. On peut facilement observer dans *La Force des Choses* ou la colère se transforme en une écriture virulente :

Je ne supportais plus cette hypocrisie, cette indifférence, ce pays, ma propre peau. Ces gens dans les rues, consentants ou étourdis, c'était des bourreaux d'Arabes: tous coupables. Et moi aussi. «Je suis Française.» Ces mots m'écorchaient la gorge comme l'aveu d'une tare. (...) Il me semblait traîner une de ces maladies où le symptôme le plus grave, c'est l'absence de douleur.¹⁴

L'œuvre de Beauvoir transporte certes les germes subversifs si nous regardons de trop près. Elle a été l'une des premières à montrer en partie que la féminité est socialement construite et repose uniquement sur des stéréotypes et des mythes élaborés en toute pièce. Voici, comment elle déconstruit les faits de façon scientifique :

Les sciences biologiques et sociales ne croient plus en l'existence d'entités immuablement fixées qui définirait des caractères donnés tels que ceux de la femme, du Juif, ou du Noir; elles considèrent le caractère comme une réaction secondaire à une situation. S'il n'y a plus aujourd'hui de féminité, c'est qu'il n'y en a jamais eu.¹⁵

Beauvoir dans ses élans virulents, accuse les hommes d'avoir créé une condition qui place la femme dans un état d'infériorité. Pour l'auteure de *Le deuxième sexe*, l'homme a inventé travers la religion¹⁶, la littérature et la science, la loi, la philosophie, entre autres discours pour justifier son égo de domination masculine. Bref, c'est une élaboration d'une civilisation qui place l'homme en sujet essentiel. Elle est déterminée et décide de dire le contraire de l'affirmation d'une civilisation acceptée

¹³ *Le Deuxième Sexe*, T. II, op. cit. p. 283.

¹⁴ Simone de Beauvoir, *La Force des Choses*, Paris, Gallimard, « Folio », 1963, p. 406-407.

¹⁵ Ibid. *Le deuxième sexe*, tome 1, Paris, Gallimard, 1949, p. 12.

¹⁶ Beauvoir mentionne le passage de Bible : Éphésien : 5 :22 qui invite la femme à accepter la soumission « *Femme soyez soumises à vos maris comme au Seigneur* » ou encore dans Genèse 3 : 16 : « *J'augmenterai la souffrance de tes grossesses, tu enfanteras avec la douleur, et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi* ». Ces passages ne sont pas les goûts de Beauvoir et pense que c'est une invention purement masculine de l'homme pour arracher de la femme sa liberté naturelle.

pendant des siècles : « *l'homme est rongé par le souci de se montrer mâle, important, supérieur; il joue des comédies pour qu'on lui enjoue; il en est lui aussi agressif, inquiet* ». ¹⁷ Elle s'engage et prend un ton transgressif et virulent, elle n'a décidément pas accepté de baisser le ton : « *on lui a imposé d'engager dans le mariage tout d'elle-même : elle n'a pas de métier, pas de capacités, pas de relations personnelles, son nom même n'est plus à elle; elle n'est rien que "la moitié" de son mari* ». ¹⁸ L'œuvre de Beauvoir est dérangement, parfois, l'auteure se laisse prendre au piège de son universalisme, car, partant de là, elle se tend vers l'universel libérateur des grands philosophes, qui peut être une femme. Beauvoir voit le monde autrement, pour elle, toute morale n'est qu'une morale d'ambition pour servir l'essence de l'homme.

En scrutant de près, la pensée philosophique qu'elle développe auprès de Sartre, lui plonge dans un état d'engagement intellectuel. De même, sa propre conception de l'acte d'écrire, son repère de vue sur la société dans laquelle, elle a vécu fait d'elle une ambitieuse et déterminée. Il faut mentionner que la recherche autour des œuvres de Beauvoir paraît révélatrice et laisse apparaître des nombreuses problématiques.

L'auteure livre une image des femmes dans son œuvre et développe une écriture du féminin au sein d'un monde dominé par le masculin, une pensée surréaliste. Elle parvient par l'écriture de soi, par des réflexions sur le féminin, à développer une transmission pour atteindre une universalité. Beauvoir manifeste une volonté ferme et tente de redéfinir le concept engagement, cette démarche sera définie par Emmanuel Bouju lorsqu'il dit :

Si l'engagement désigne, dans une première approximation, le geste par lequel un sujet promet et se risque dans cette promesse, entreprend et met en gage quelque chose de lui-même dans l'entreprise, ce geste, entre caution et pari, semble devoir déterminer des choix d'écriture, contraindre des modes de lectures – qu'il s'agit donc d'interroger. ¹⁹

L'écrivain engagé sait que la parole est l'action, ²⁰ mais, c'est aussi une responsabilité morale, justement ce qui amène Pierre-Henri Simon à ajouter :

D'une manière générale, on doit constater qu'au cours du XX^e siècle l'écrivain s'est fait une idée haute et grave de sa mission, considérée non plus, selon la vue naïve des romantiques, comme une fonction prophétique, mais, plus objectivement, comme une cléricature, comme une direction de conscience et une prédication de justice et de vérité ²¹

En suivant les lignes de penser de Pierre-Henri Simon, on peut dire que *Le deuxième sexe*, agit comme une bombe à retardement. Un livre qui vient juste de naître, mais, il frappe fort par un ton transgressif et virulent. Beauvoir impacte le monde de la littérature, qui peut l'ignorer ? Elle dépasse les clichés sociaux qui entourent la problématique de la maternité en montrant le vécu de ces figures à la fois féminines et maternelles. Pour elle, ce dispositif naturel ne peut justifier l'arrogance de l'homme

¹⁷ Ibid., *Le deuxième sexe*, tome 2, op. cit. p. 648.

¹⁸ Ibid p. 221.

¹⁹ Emmanuel, Bouju, *L'Engagement littéraire*, Presses, Universitaires de Rennes, 2005, p. 11.

²⁰ Jean-Paul, Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 1948, p. 28.

²¹ Pierre-Henri, Simon, *Histoire de la littérature française au XX^e siècle*, Paris, Armand Colin, 1956, p. 174.

vis-à-vis de la femme. Beauvoir refuse de voir la femme comme une petite vertu sur qui les gens rapportent les pires ragots de notre temps.

L'auteure semble connaître ces stéréotypes et jouer avec eux pour en montrer l'arbitraire et la transgression virulente. En effet, l'explosion de *Le deuxième sexe* fait l'objet, et plus particulièrement l'objectification sexuelle dont la femme est victime. On peut donc dire qu'il existe réellement qu'à travers la lecture de l'œuvre un problème dont elle cherche à résoudre.

4. La singularité d'une voix chez Beauvoir

Beauvoir a une volonté manifeste de communiquer ses pensées au monde. Mais, elle, par ses écrits se fait trahi par ses idéaux quant à la place accordée à l'homosexualité dans la vie de la femme. *Le deuxième sexe* se bascule dans la littérature pornographique et fait l'apologie de lesbianisme, justement ce qui fait l'objet de ce titre : « La singularité d'une voix chez Beauvoir ». On peut lire dans ce fragment : « le choix de l'objet sexuel ne dépend aucunement de la quantité d'énergie dont la femme disposerait ».²² Ou encore :

*Entre femmes l'amour est contemplation ; les caresses sont destinées moins à s'approprier l'autre qu'à se recréer lentement à travers elle ; la séparation est abolie, il n'y a ni lutte, ni victoire, ni défaite ; dans une exacte réciprocité chacune est à la fois l'objet et le sujet, la souveraine et l'esclave ; la dualité est complicité.*²³

La philosophie de Beauvoir s'inscrit sous le régime de l'universel qui remonte aux idées platoniciennes et aux idéaux républicains. A la lumière de la lecture de l'œuvre, on comprend vite que l'auteure n'a pas peur des mots, elle nous met devant « la violence communicative et surréaliste ». On pensait que Beauvoir allait être jetée dans l'oubliette, elle fait partie du passé, or, c'est le contraire qui se produit aux yeux du monde à cause de ses idéaux. La volonté ferme de dire ce qu'elle pense, ce qu'elle croit devient de plus en plus préoccupant, aucun thème n'est laissé de côté : « Si je me suis décidé, c'est que j'éprouve le besoin de connaître dans sa généralité la condition qui est la mienne. Femme, j'ai voulu élucider ce qu'est la condition féminine ; aux proches de la vieillesse, j'ai eu envie de savoir comment se définit la condition ... ».²⁴ Elle évoque une question de l'uniformité, la manifestation et le désir d'exister dans l'équité s'impose à elle. Elle ne peut se taire, ce qui justifie la singularité de la voix de l'auteure. Elle est la porteuse de paix, si l'on s'attache aux écrits et cris à la gorge déployée qu'elle pousse. Les écrits sont caractérisés par le refus de la domination de l'autre, elle est donc la porteuse de l'égalité et de la Paix.

Beauvoir dans sa vie, vit avec la rage, la force et la joie. Dans ses démarches, elle adopte un comportement insurrectionnel certes, mais, elle présente une posture très égalitaire et voit un avenir radieux entre les sexes. C'est pourquoi, elle écrit avec une écriture masculine et non féminine :

*Je sais qu'aujourd'hui des femmes essaient de trouver ce qu'elles appellent un langage proprement féminin. Cela n'a pas été du tout mon orientation. J'ai écrit avec le langage de tout le monde et selon les techniques éprouvées par tout le monde, aussi bien par des hommes que par des femmes.*²⁵

²² Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949, tome2, p.172.

²³ Ibid., p. 184.

²⁴ Simone de Beauvoir, *Tout compte fait*, Paris, Gallimard, 1972, p.183.

²⁵ Voir le film réalisé par Dayan, Josée, et Ribowska, Malka, disponible à la bibliothèque de CCF- Yaoundé, Simone de Beauvoir, 1978.

Elle écrit de manière passionnée, de sentir poétique, de vivre et d'exprimer quelque chose qui n'a pas été dit autre fois :

Le premier de mes bonheurs, c'était, au petit matin, de surprendre le réveil des prairies ; un livre à la main, je quittais la maison endormie, je pouvais la barrière ; impossible de m'asseoir dans l'herbe embuée de gelée blanche ; je marchais sur l'avenue, le long du pré planté d'arbres choisis que grand-père appelait « le parc paysagé » ; je lisais, à petit pas, et je sentais contre ma peau la fraîcheur de l'air s'attendrir ; le mince glacié qui voilait la terre fondait doucement ; le hêtre pourpre, les cèdres bleus, les peupliers argentés brillaient d'un éclat aussi neuf qu'au premier matin du paradis : et moi j'étais seule à porter la beauté du monde, et la gloire de Dieu, avec au creux de l'estomac un rêve de chocolat et de pain grillé. Quand les abeilles bourdonnaient, quand les volets verts s'ouvraient dans l'odeur ensoleillée des glycines, déjà je partageais avec cette journée, qui pour les autres commençait à peine, un long passé secret. [...] Le frémissement des guêpes, le caquetage des pintades, l'appel angoissé des paons, le murmure des feuillages ; le parfum des phlox se mêlait aux odeurs de caramel et de chocolat qui m'arrivaient par bouffées de la cuisine ; sur mon cahier dansaient des ronds de soleil. Chaque chose et moi-même nous avions notre place juste ici, maintenant, à jamais.²⁶

Elle s'avère très présente dans l'œuvre, on voit en elle les prémices d'un grand désir de liberté. Elle pense d'elle-même tout en prenant distance des idées stéréotypées. Sur le plan intellectuel, elle cherche à comprendre le monde juste pour tracer son chemin : « Je regardais le fauteuil de maman et je pensais : "Je ne pourrai plus m'asseoir sur ses genoux." Soudain l'avenir existait ; il me changerait en une autre qui dirait moi et ne serait plus moi. J'ai pressenti tous les sevrages, les reniements, les abandons ».²⁷ L'émotion et l'acceptation de pathos explique la présence d'une distance affective. L'œuvre de Beauvoir raconte des choses telles qu'elles furent, il appartient aux lecteurs de décider une interprétation dans la mesure du possible.

A la lumière de l'analyse, Simone de Beauvoir semble vouloir se communiquer avec le reste du monde, le souci de transmission d'un message devient important, elle cherche tout en creusant sa propre voix, celle qui n'existe nulle part. Ainsi, *Le deuxième sexe* se clôt sur un objectif précis à atteindre : accès à l'éducation de la femme, au travail, l'égalité de sexe, le choix de la procréation, le droit à l'avortement. Beauvoir, par sa philosophie va modifier l'état de la conscience mondiale quant aux regards orientés vers la femme d'aujourd'hui.

Conclusion

Parvenus au terme de notre analyse, il est possible de conclure que *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir demeure toujours d'actualité, quel que soit sa durée, l'œuvre reste inépuisable dans le domaine de la recherche. Elle mérite une nouvelle place dans la recherche universitaire. Beauvoir, à travers *Le deuxième sexe* soulève la question de consentement, un enjeu central de l'identité féminine, cette problématique est, finalement, le but ultime de toute l'œuvre de Beauvoir, ce thème peut être discuté pour parvenir à un monde égalitaire. Elle porte le monde entier dans sa tête lorsqu'elle

²⁶ Simone, de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Paris, Gallimard, « Folio » 1958, p. 105-106.

²⁷ Ibid. p. 14.

dit : « Je m'intéressais beaucoup moins aux lointaines questions politiques et sociales qu'aux problèmes qui me concernaient : la morale, ma vie intérieure, mes rapports avec Dieu. C'est là-dessus que je commençais à réfléchir ».²⁸ En étudiant l'œuvre, on peut déjà dire que Beauvoir a pu soulever des interrogations sur la condition de femme mais sur la condition des femmes, sur la classe sociale, sur le fonctionnement de toute une société. Par ce thème : « *la Communication violente et surréaliste chez Simone de Beauvoir dans Le deuxième sexe*, nous avons pu voyager au plus profond pensée de l'auteure. Nous avons vite compris qu'elle n'a pas le choix quant à l'usage de ton virulent face à sa lourde responsabilité : la transmission d'un message d'urgence, celui de l'émancipation, d'épanouissement de l'équité et de liberté. Aussi, il faut ajouter que l'auteure dans ses démarches a pu développer une écriture de soi dans un ton agressif et virulent, ce qui justifie la singularité de son œuvre. Voilà la conclusion à laquelle nous sommes parvenus à travers ce travail qui interroge « la Communication violente et surréaliste » chez Simone de Beauvoir dans *Le deuxième sexe*.

Références bibliographiques

BEAUVOIR, de Simone, *Le deuxième sexe I*, Paris, Gallimard, 1945, renouvelée en 1976.

Le deuxième sexe, tome 1, Paris, Gallimard, 1949

Le deuxième sexe, tome 2, Paris, Gallimard, 1949.

Mémoires d'une jeune fille rangée, Paris, Gallimard, « Folio » 1958.

La Force des Choses, Paris, Gallimard, « Folio », 1963.

Tout compte fait, Paris, Gallimard, 1972.

BATY-DELALANDE, Hélène, « De l'"engagement" chez les écrivains avant Sartre : essai de généalogie lexicale », dans *Les Temps Modernes*, n°635-636, 2006.

BELLEMIN, Jean Noel, *La psychanalyse et littérature*, Paris, « Que sais-je ? », PUF, 1978.

BOUJU, Emmanuel, *L'Engagement littéraire*, Presses, Universitaires de Rennes, 2005.

JACOBSON, Roman, *Essais de linguistique général* vol I et II Paris, Minuit, 1963.

la dir. d'E. Bouju, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005.

Lettre de Simone de Beauvoir à *Jean-Paul Sartre*, Paris, Gallimard, 1939.

MAKOWIAK, Alexandra, « Paradoxes philosophiques de l'engagement », dans *L'Engagement littéraire*, sous

SARTRE, Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 1948.

SARTRE, Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 1948.

SIMON, Pierre-Henri, *Histoire de la littérature française au XX^e siècle*, Paris, Armand Colin, 1956.

²⁸ Simone de, Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, op. cit, p. 176.